



## Cher courage

Cher ami de mes quinze ans,  
Ça fait des lustres  
Que je ne te sens pas.  
Je me demande  
Où est-ce que tu te terres  
Pourquoi tu préfères te taire  
Qu'est-ce que tu trames dans ta retraite  
Qu'est-ce que tu brodes dans ton terrier  
Je ne sais pas du tout  
Ce que tu aimerais entendre  
Mais cela ne m'empêchera pas  
De lever très haut ma voix  
De crier très fort ton nom  
Pourvue que tu m'entendes  
Et que tu finisses par m'écouter  
Tu vois,  
Depuis que tu t'es éclipsé,  
Sans hésitation  
Je diffère mes devoirs.  
Sans aucun souci,  
Je baigne et me plais dans l'oisiveté.  
Je n'exécute aucune tâche qui me revient  
Je ne mène plus à bout mes desseins  
Je ne cible plus l'excellence  
A vrai dire  
Je n'ose même plus y penser  
Je me contente des besognes  
Complètement ratées  
Te souviens-tu  
De tous les risques  
Que nous prenions ensemble  
De ces bouches-perroquets  
Que nous bâillonons ?  
De ses petites voix assassines  
Que nous réduisons au silence

Et de ses montagnes de défis  
Que nous escaladions  
Jusqu'à atteindre la cime  
Eh bien,  
Tout cela ne demeure plus  
Que dans mes souvenirs.  
J'avoue,  
J'aime bien ce jaillissement  
Des vieux bons souvenirs  
Mais, je ne voudrais pas  
M'attarder dans le passé  
Alors que ma destination  
Est vers le futur.  
Sous mes vifs petits yeux,  
A gauche et à droite,  
Déboulent sans fin  
Des croustillantes opportunités  
Qui me font saliver  
Mais qui Malheureusement  
Glissent entre mes dents.  
La flemme qui me berce  
L'emporte largement  
Sur mon pouvoir d'agir.  
Elle domine mon agilité.  
Elle me prive la liberté de travailler,  
De satisfaire mes envies  
Ainsi que celle de me battre  
Pour gagner ce que je mérite  
Et tout ce que je désire.  
Les occasions qu'ailleurs  
Que l'on saisit sans hésitation  
Semblent lourdes pour moi.  
Tout ce dont je suis apte à faire,  
C'est de le regarder passer.  
Indolente, Je l'atteste  
Incapable de les attraper  
Mais une fois qu'elles s'en vont  
Qu'elles disparaissent pour du bon  
Mon état de veille se réveille

Puis, surgissent  
inépuisablement  
Les remords et les regrets  
D'être toujours celle qui perd  
Celle qui bêtement  
Laisse passer sa chance.  
Cher courage,  
Ainsi va ma vie en ton absence.  
L'estime personnelle, la fougue  
Et les autres braves  
Que nous avons prises pour  
compagnie  
M'ont également abandonnée  
D'après elles,  
Sans toi le jeu est gâté,  
Il est sans saveur et répugnant.  
Impitoyablement et sans  
relâche,  
Refluent dans mon vécu  
La frayeur, le tourment, la  
déraison  
Et tous mes antagonistes  
Que nous avons déjà expulsés.  
Tu sais toi-même  
L'irritation et l'atrocité  
Qui anime un ennemi  
Quand il te tient entre ses  
ventouses  
Lors de sa revanche.  
Désespérément, je m'assois.  
La solitude m'incombe,  
Ton absence m'afflige.  
En attendant ton retour  
Je rêve, je planifie,  
Je prépare le terrain  
Pour qu'à ton arrivée,  
Je sois souple  
Prête à décoller.